

Lurelu



Périodiques

Volume 42, Number 1, Spring–Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

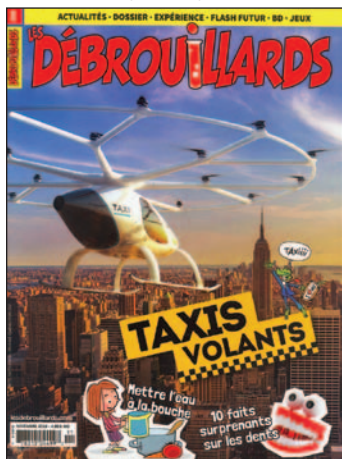
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2019). Review of [Périodiques]. *Lurelu*, 42(1), 70–70.

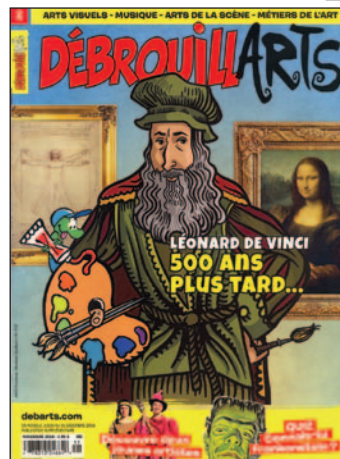
1



2



3



4



Périodiques

1 Les Débrouillards

© LAURÈNE SMAGGHE

2 Sport Débrouillards

© BRUNO LAMOLET

3 DébrouillArts

© CHARLES PRÉMONT

© COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2018, SEPTEMBRE 2018 ET NOVEMBRE 2018, 52 ET 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Des taxis volants... sans pilote. Possible dans une prochaine décennie? Cette image en première page des *Débrouillards* pique la curiosité. Pourtant, c'est le dossier sur l'eau qui bénéficie d'une couverture plus large dans la revue. On y illustre un schéma intéressant de dix étapes pour expliquer simplement le traitement de l'eau, des étendues naturelles jusqu'au robinet. Et à l'inverse, la démarche pour transformer les eaux usées. Dans le même ordre d'idées, on propose une expérience maison avec de l'eau colorée et un reportage sur une exploratrice sous-marine qui a vécu une expérience de plus de trente heures au fond du fleuve Saint-Laurent (projet Odyssee urbaine aquatique). Des faits surprenants sur les dents, un regard historique sur l'Armistice et des nids d'oiseaux au sol, sous les lignes d'Hydro-Québec, complètent ce numéro.

Sport Débrouillards explore la thématique des limites à repousser, notamment les limites physiologiques. Une entrevue avec la joueuse de tennis canadienne Françoise Abanda ainsi que la présentation du CrossFit pour les jeunes en témoignent bien et mettent en valeur le dépassement de soi. Après un rapide survol de records sportifs, on évoque des moyens de continuer à améliorer les performances sportives. On aborde aussi le football canadien et américain sous l'angle de faits divers chiffrés. Du côté scolaire, on relève les bienfaits du sport et on partage quelques résolutions d'élèves à la rentrée.

Le dossier des *DébrouillArts* couvre, quant à lui, l'artiste Léonard de Vinci et souligne ainsi le 500^e anniversaire de ce génie en retraçant les faits marquants de sa biographie dans le contexte de la Renaissance. On y présente ses réalisations majeures, dont la Joconde, évidemment. Dans la foulée des œuvres picturales, une brève analyse vulgarisée d'un dessin d'Alfred Pellan est bien menée et se conclut par des pistes d'interprétation pertinentes. Enfin, pour convenir à la saison et à l'occasion de l'Halloween, on se questionne de façon amusante sur les monstres de la littérature et on démystifie le personnage de Frankenstein.

AUDREY CASSIVI, pigiste

Inclassables

4 La malédiction des momies

© ALAIN M. BERGERON

© SAMPAR

© BILLY STUART ET CIE (2)

© MICHEL QUINTIN, 2018, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Alors que les douze tomes qui composent la série «Billy Stuart» explorent l'univers de la mythologie grecque, les deux premiers opus de «Billy Stuart et cie» font une incursion dans le domaine des dieux égyptiens. Il s'agit d'albums tout à fait captivants, en grande partie parce que l'auteur y diversifie les façons de susciter l'intérêt du jeune lecteur : à l'intérieur du roman se trouvent des extraits de bandes dessinées, un cherche-et-trouve, cinq jeux, des apartés...

De plus, la proposition visuelle est remarquable : les illustrations éclatantes et soignées de Sampar égaient tout le récit. Ajoutons que les polices de caractères, colorées et variées, contribuent à l'hétérogénéité de l'ouvrage. Certains mots sont aussi écrits en calligrammes. Autant de petites surprises destinées aux enfants; elles en viennent à produire l'effet de joyeux cadeaux.

Les capsules informatives qui y sont présentées (sur des animaux comme la

belette, ou des dieux égyptiens comme Hathor) sont judicieusement intégrées et retiendront l'attention. Les références intertextuelles enrichissent le texte, qui rappelle par certains aspects les Tintin ou les Astérix. Par exemple, l'utilisation de phrases fétiches pour les personnages fait penser aux Dupont et Dupond («Je dirais même plus...») ou à Obélix («Ils sont fous, ces Romains!»). Ce procédé crée un rythme et rend la lecture à voix haute amusante.

Bref, une œuvre pleine d'humour et d'intelligence, qui constitue une belle incitation à découvrir la mythologie égyptienne.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Le petit garçon qui posait trop de questions

© OLIVIER BERNARD

© OLIVIER BERNARD

© LES MALINS, 2018, 50 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 16,95 \$,

COUV. RIGIDE

Hugo, garçon curieux, aimerait savoir entre autres pourquoi sa crème glacée fond, pourquoi les oiseaux volent et pourquoi l'eau est mouillée. Inspiré par un personnage de boîte de céréales, il adopte une démarche d'explorateur, ce en quoi l'encourage une fille qu'il rencontre et qui «joue à la scientifique». Les dernières images nous montrent le duo, devenu adulte, faisant ses études (ou de la recherche) ensemble.

Écartons d'emblée l'aspect des illustrations, signées par l'auteur, dans un style popularisé sur son blogue *Le Pharmachien*. On aime ou on n'aime pas ses personnages aux têtes uniformément rondes et aux yeux fous, sur des décors réalisés avec un logiciel bas de gamme.

Par le biais du récit, Olivier Bernard explique la méthode scientifique et l'esprit critique. Dans trois pages de texte à la fin de l'album, l'auteur développe sa leçon et propose des questions de difficulté graduée, sur l'histoire du *Petit garçon qui...*, puis sur la science en général. La friandise préférée d'Hugo, par exemple : quand plus rien